

# COLLOQUE « EVANGELISATION EN MONDE POPULAIRE »

6 avril 2013

\*\*\*

**M. Jacques ARENES**

Psychologue, psychanalyste

Maître de conférences Institut catholique de Lille

---

Ce n'est pas seulement dans les quartiers populaires que les questions d'éducation se posent. Elles se posent pour tous les parents. Et les angoisses et les difficultés des élites font souvent tâches d'huile. C'est souvent le même problème pour tous mais c'est vrai que c'est peut-être amplifié dans les quartiers populaires.

Je vais donner quelques éléments généraux, quelques aspects et dire au fond que la famille n'est pas la même qu'il y a 50 ans et ce quel que soit le milieu. La famille est un lieu de construction de soi où chacun cherche un peu sa place. Il faut noter l'importance du groupe et l'importance des trajectoires personnelles de chacun. Parfois il y a un conflit entre ce qui est de l'ordre du personnel et du collectif d'où les accidents et on voit de plus en plus dans n'importe quel milieu des trajectoires complexes et le temps modifie la forme de la famille et on a quelquefois du mal à s'y retrouver.

Chacun se construit avec les éléments de sa propre vie et il y a une certaine complexité et je crois que les lieux ecclésiastiques (paroisses, accueil des familles) ont à faire avec cela. Alors c'est vrai que c'est parfois amplifié dans les milieux défavorisés. La difficulté économique amplifie les difficultés subjectives et la question du lien déjà complexe devient encore plus difficile car l'économie ne suit pas, mais ce sont les mêmes questions qui se posent. On aura à faire dans tous les milieux et toute notre vie avec ces trajectoires complexes personnelles et donc la nécessité de l'accompagnement des personnes. Accompagnement professionnalisés ou informels. On passe d'une certaine manière de la parenté à la parentalité : On passe d'un monde qui règle l'alliance et la filiation de manière inamovible et très marquée avec des règles qui s'imposent à tous à un monde où les règles qui s'imposent à tous sont moins claires et moins nettes et où chacun compose comme il le peut ou comme il le veut, c'est la parentalité, c'est-à-dire le devenir parent, comment je me construis psychiquement en devenant parent en interaction avec les autres et la société, les gens qui m'accompagnent, mon conjoint mais je me construis beaucoup plus au cours de ma vie dans ma trajectoire de parents. Et c'est vrai ce n'est pas toujours simple.

Quand les personnes sont en difficultés et même dans les milieux favorisés, les gens qui sont en difficultés avec leurs enfants sont en fait assez seuls. Ils ont recours à des professionnels et souvent à un réseau amical mais pas toujours et souvent les gens sont souvent assez démunis face à un problème avec un adolescent. Et ils ont besoin de s'appuyer sur d'autres adultes, d'où les lieux d'accueil, les maisons de la parentalité et autres. J'essaie d'aider ces gens à faire réseau, à s'appuyer sur d'autres adultes, ne pas être seul avec ces questions- là car être seul avec un enfant n'est pas toujours simple. Et c'est plus simple avec un réseau d'adulte.

Je parlerai maintenant de la soutenance de notre société. On est dans une société plus libre qu'il y a 50 ans mais qui est moins contenante pour porter sa propre vie, on est moins ennuyé par ses voisins mais donc beaucoup plus isolé. C'est heureux quand tout va bien avec les enfants, cela devient plus difficile si il y a un problème ou des accidents de vie. Et donc les lieux institutionnels deviennent plus importants et nécessaires. Institutions au sens large naturellement qui permettent aux adultes de se sentir moins seuls face à leurs enfants.

Comment un adulte se positionne vis-à-vis de ces jeunes ? La question de la légitimité se pose. J'entends souvent dire que les parents ne se sentent pas reconnus et légitimes pour intervenir. C'est encore vrai quand les gens sont en précarité. Mais c'est vrai chez tout le monde. Les enseignants disent qu'ils doivent conférer cette légitimité, qu'elle n'est plus automatique avec la fonction. La fonction dite d'autorité n'est plus de manière évidente et est à construire chaque fois. Chacun se sent un peu en danger par rapport aux autres adultes et même à l'intérieur du couple. Les grands théoriciens disent que l'autorité est un pouvoir et une légitimité. La légitimité

aujourd'hui est souvent conféré par un tiers, elle n'est pas de manière évidente. On ne se donne pas une légitimité seule. Dans un couple si l'un des parents critique l'autre sans arrêt, où est la légitimité pour ce parent ? Il ne doit pas y avoir compétition entre les 2. Chacun des conjoints est légitime même si un est nul et chacun est légitime de sauver sa proposition et de faire en sorte qu'il puisse exister vis-à-vis des jeunes.

Cela est difficile de se positionner en face du jeune, d'aider l'autre adulte à se positionner en raison de la compétition, de l'individualisme et j'insiste beaucoup là-dessus. Il y a une nécessité de retisser ce lien entre adultes et les églises, les communautés paroissiales peuvent aider à retisser ce lien entre adultes.

Je veux terminer sur la question du temps en disant que ce qui est important vis-à-vis d'un jeune, quand on est parent, on dit aujourd'hui qu'il faut être un bon parent, tout cela est très subjectif. Certains sont meilleurs que d'autres mais ce n'est pas le plus important. Il faut avoir une position subjective vis-à-vis du jeune. C'est-à-dire être un adulte en face de lui. Les jeunes psychiatres ont du mal à se positionner en tant qu'adulte et à avoir une position subjective.

Il n'y a pas de recette pour se positionner mais dans le passage dans l'âge adulte, cet accompagnement des passages est moins présent aujourd'hui et les jeunes se font souvent leurs propres rythmes de passage. (Exemple enterrement de vie de jeunes filles) mais on a du mal à accompagner les jeunes dans ce passage car ce n'est pas facile de faire ce passage. Pas de recettes mais au fond dans cette société où les passages sont difficiles et moins portés par le monde adulte, ce que dans le monde chrétien, l'Eglise a des choses à proposer notamment dans les quartiers populaires et les communautés sont importantes pour aider cet accompagnement. Nous sommes tous démunis y compris les institutions pour retisser un lien un peu accidenté et plus complexe.

Les lieux d'accueil dans les paroisses, les aumôneries sont nécessaires et les gens sont en attente et en demande et il faut être présent.